

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 27 [i.e. 28]

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ques, dûs à la chaleur de l'improvisation et à la rapidité du débit, sont à noter :

Un confédéré de la Suisse allemande, qui vient de s'établir à Genève, où il se trouve, paraît-il, beaucoup plus heureux que dans son pays natal, s'écrie, plein d'émotion à la vue de tant de cordialité, d'entrain et de patriotisme : « Ch'aime pien » mon batrie, mais ch'aimerais mieux fifre mort » ici que de fifre fifant chez nous. »

Ailleurs, un citoyen monte rapidement à la tribune, boit une gorgée à la coupe et débute ainsi : « Citoyens, amis et citoyennes, c'est le troisième centenaire auquel j'assiste, mais jamais j'en'ai vu... » Pas moyen de continuer au milieu des rires qui éclatent de toutes parts. Mais, à côté de cela, des discours chaleureux, empreints du plus pur patriotisme, et parfois très-éloquents. On est vraiment surpris de rencontrer là, jusque dans la classe ouvrière, une aptitude remarquable à parler en public.

A 9 ¹/₂ heures du soir, une foule énorme se porte vers les ponts du Mont-Blanc, des Bergues, au Jardin anglais et à l'île Rousseau pour jouir de la fête nautique à laquelle Genève se prête mieux qu'aucune autre ville au monde. Un coup de canon donne le signal... La foule reste silencieuse ; tous les regards se portent vers la rade, dont le pourtour brille d'une ceinture étincelante, et où les ponts apparaissent comme des lignes de feu. Puis de tous côtés les fusées partent et forment une vraie voûte embrasée de laquelle retombe, dans les flots éclairés par mille reflets, une pluie d'étoiles multicolores qui se jouent dans les lueurs sans cesse variées des flammes de bengale et des pièces d'artifice. Le canon gronde et ébranle les échos d'alentour ; tous les grands édifices et les hôtels voisins rivalisent d'éclat ; des bateaux étincelants de lumière s'entrecroisent dans le port, chargés d'une foule chantant des airs patriotiques, auxquels semble répondre le magnifique orchestre du Jardin anglais. Rien de plus grandiose, de plus féérique, pour terminer cette première journée des fêtes que Genève vient de célébrer si dignement à la mémoire de son plus grand citoyen.

L. M.

L'homme que confessà sa fenna.

Onna fenna, gaillà malada cheintâi que la fin dâi fins étâi quie, et coumeint l'étâi 'na brava dzein, le fe à s'n'homme : Mon pourro ami, crayo que cein ne vâo pas allâ bin llicin, voudré tant mè confessi dévant què dè mourir, va vâi queri monsu l'incourâ, que vignè tant qu'ice.

L'homme lâi va, et ne sé pas se l'encourâ étâi malado âo bin se n'avâi pas lizi, mâ tantiâ que ne vegne pas, et dese à l'homme : Du que cein pressé tant, vo faut confessi vo-mémo voutra fenna, et lâi baillâ on écrit coumeint quiet l'étâi tserdzi dè lo reimpliâci.

La fenna sè confessà don, pisque l'encourâ lo voliâvè dinsè, mâ ein deseint tot, le dese dâi z'afférés que mettiront ein colère s'n'homme, que cou-

meingâ à féré lo poeing et à lai deré : Cré non !... Vâi-tou ! se ne représeintâvo pas l'incourâ, t'éclliâ-féré quie contré la mouraille !

Un voyageur devant se rendre à Chailly, s'adresse à un cocher de fiacre stationné sur la place Saint-François.

— Pouvez-vous me conduire à Chailly, où je dois m'arrêter cinq minutes seulement, et être de retour à 4 heures très précises ?

— Oui, monsieur.

— Combien coûtera la course ?

— 3 francs.

— Bien. Partons.

Ils partent ; mais au retour le cocher fait si bien que 4 heures et quart sonnent quand ils arrivent.

Le voyageur, impatienté prépare 3 fr. 50 et en descendant de voiture, il dit au cocher.

— Vous auriez bien pu marcher un peu plus vite !

— Fatiguer ma jument ? répond le cocher d'un air narquois, jamais ! je suis membre de la Société protectrice des animaux.

Le voyageur, donnant les 3 francs, mais remettant les 50 centimes dans sa poche :

— Et moi je suis de la Société de tempérance : pas de pourboire !

Il est bon qu'un homme ait de l'usage, mais c'est ennuyeux quand les habits en ont trop.

Théâtre. — On nous annonce pour mardi, à 8 heures du soir, une représentation dramatique, qui ne peut manquer d'attirer de nombreux spectateurs, malgré la température élevée de la saison. *Les Fourchambault*, comédie de M. Emile Augier, ont obtenu à Paris un des plus éclatants succès qu'on ait vus se produire au théâtre. Voici ce qu'en disait le *Bien public* : « On ne saurait croire quel enthousiasme a » soulevé dans la salle cette histoire romanesque. » Les femmes pleuraient, les hommes battaient des » mains. Nous ne nous souvenons pas d'avoir vu » un public plus fortement empoigné par le triom- » phe de l'honnêteté. »

En voilà suffisamment pour nous engager à ne pas manquer cette bonne aubaine.

L. MONNET.

La livraison de juillet de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants : — J.-J. Rousseau à l'étranger, par M. Marc-Monnier. — Je meurs où je m'attache. Nouvelle vénitienne, par M^{lle} Julie Anneville. (Seconde et dernière partie.) — L'Afrique, d'après les découvertes récentes, par M. Arvède Barine. (Troisième et dernière partie.) — La propriété littéraire. Un congrès de gens de lettres à Paris, par M. Ed. Tallichet. — Journal d'un émigrant suisse au Texas, par M. Louis Favre. — Chronique parisienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez George Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.